



## LE MOIS DU SACRÉ-CŒUR

LE mois de juin est consacré spécialement au Sacré-Cœur ; n'en laissons passer aucun jour sans témoigner à ce divin Cœur de nos sentiments d'amour, ni sans lui donner des preuves pratiques de notre parfait dévouement.

Assistons, autant que possible, aux exercices du mois du Sacré-Cœur, s'il s'en fait dans la paroisse (1) ; faisons, au moins la neuvaine préparatoire à la fête du Sacré-Cœur : elle commence le 8 juin.

Organisons dans chaque centre de l'Apostolat une communion générale réparatrice pour le 17 juin, jour de la fête, ou pour le dimanche suivant, et que tous nos Associés renouvellent solennellement, ce jour-là, leur consécration au Cœur de Jésus.

Il serait aussi à souhaiter qu'il y eût partout, dans le cours de ce mois, une consécration solennelle des familles et des enfants au Sacré-Cœur ; on pourra s'en procurer les formules *dialoguées* aux Bureaux du MESSAGER.

(1) Au Gesù il y a chaque soir du mois de juin, à 7 heures et demie, sermon et salut solennel du Salut Sacrement.

Le mois de juin est encore le temps le plus favorable pour les pèlerinages aux sanctuaires du Sacré-Cœur. Que de grâces l'on reçoit à l'occasion de ces manifestations publiques de dévotion ! Qu'elles sont touchantes ces démonstrations faites par les hommes de la Ligue, par exemple, marchant en procession, à la suite de leur drapeau, l'insigne du Cœur de JÉSUS sur la poitrine, et aux chants des cantiques ! Quoique ces fêtes soient plus faciles à organiser dans les villes, n'allons pas croire qu'elles sont impraticables à la campagne. Elles y réussissent très bien et, de fait, elles ont lieu chaque année dans diverses parties du pays avec les plus consolants résultats. Il y a même des districts où l'on ne se contente pas de pèlerinages particuliers d'une paroisse à une autre, mais où plusieurs Ligues se réunissent tantôt dans une paroisse, tantôt dans une autre, à tour de rôle. On a déjà vu les hommes de cinq, six, et même sept paroisses rurales ainsi rassemblés autour du drapeau pour y entendre célébrer les louanges du Sacré-Cœur, y chanter ses cantiques dans un saint enthousiasme et ne se séparer qu'après s'être solennellement consacrés au Cœur de leur Roi et Chef JÉSUS-CHRIST. Quels beaux exemples ces hommes ne donnent-ils pas ainsi aux jeunes générations de ces paroisses et quel entrain ne communiquent-ils pas aux œuvres de zèle et de piété partout où passe la longue chaîne de leurs voitures !

Organisons donc ces belles manifestations partout où elles sont possibles et répandons ainsi par torrents les flammes de l'amour du Sacré-Cœur, dont le divin Sauveur désire si ardemment embraser toute la terre.

C'est aussi pendant ce mois que les Zélateurs et les Zélatrices du Cœur de JÉSUS doivent renouveler ensemble leur consécration au Sacré-Cœur et que les nouvelles réceptions doivent se faire. Que le jour en soit fixé et annoncé d'avance à toute la paroisse et que l'on y mette toute la solennité possible. Les Secrétaires locaux devront donc, après, en avoir conféré avec les Directeurs, se pourvoir

d'avance, aux Bureaux du MESSAGER, des diplômes et des croix-médailles requis pour la réception. D'après la teneur des nouveaux Statuts de l'Apostolat, c'est le Directeur local qui doit signer ces Diplômes. L'on trouvera dans le GUIDE des Zélateurs et des Zélatrices le cérémonial en usage en ces occasions.

## LES PROMESSES DU SACRÉ-CŒUR (I)

### I. — Je leur donnerai toutes les grâces nécessaires dans leur état.



Ne se plaçant devant le Sacré-Cœur, pour essayer d'en dire les beautés et les magnifiques promesses, un saisissement mêlé d'amour et de crainte subjugué l'âme et lui remet en mémoire le profond respect que le Dieu du Sinaï voulut inculquer à son serviteur auprès de la montagne sainte. Nous sommes en effet en présence du sanctuaire de l'amour infini, au dernier mot de

l'histoire sur les divines manifestations de cet amour sacré.

Les grandeurs de la création, les fréquentes apparitions de Dieu à son peuple choisi nous mènent graduellement aux anéantissemens de la crèche, aux douleurs extrêmes de la croix, couronnées elles-mêmes par les ineffables tendresses de l'Eucharistie. Ensuite les siècles se sont succédé, marqués de plus en plus des merveilleux progrès de l'amour de Dieu. Et l'homme ! . . . L'homme n'y correspond guère. " Mais, dit Mgr Bougaud, à chaque nouveau refroidissement, Dieu descend d'un degré pour essayer de toucher des cœurs dont il ne parvient pas à se détacher."

Et voilà qu'en ces derniers temps l'homme est appelé à contempler le spectacle le plus émouvant ; car ce Dieu, oublié des hommes, est décidé à vaincre le cœur humain à force de tendresse, décidé à le gagner par les attraits les plus ineffables de sa divine amitié.

(1) Extrait du beau livre du R. P. Frecezon, C. S. Sp. : " *Les Promesses du Cœur de Jésus.*" Prix : 65 cts. — S'adresser à l'auteur, Rue Dubois, 181, Détroit, Mich., E. U.

A cet effet, il recourt à une nouvelle et suprême industrie, et vient réaliser d'une manière absolue les belles promesses qu'il avait déjà dictées au prophète Jérémie : " Je leur donnerai un Cœur (mon Cœur)... et je ferai avec eux un pacte éternel et je ne cesserai de leur faire du bien....." Comme agent extraordinaire de son amour, il choisit une femme, une vierge, et, quand le cœur de Marguerite-Marie, préparé avec un art tout divin, égala la pureté des anges et les ardeurs d'un séraphin, Dieu l'appela dans son sanctuaire, comme autrefois Moïse au mont Horeb. Le moment était solennel. Alors, plongée dans l'extase, le visage légèrement éclairé comme d'une auréole de feu, elle fixait ses regards sur l'ostensoir où résidait JÉSUS, quand, tout à coup, une lumière céleste, visible à elle seule, se leva sur l'autel, et, à travers la grille, Marguerite aperçut



la personne adorable de Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST. La poitrine du Sauveur lui apparut resplendissante, et dans ce feu, le Cœur de JÉSUS étincelait comme un soleil. Puis elle entendit une voix douce et plaintive qui lui disait : "*Mon divin Cœur est si passionné d'amour pour les hommes que, ne pouvant plus contenir en lui-même les flammes de son*

*ardente charité, il faut qu'il les répande par ton moyen et qu'il se manifeste à eux pour les enrichir de ses précieux trésors, qui contiennent les grâces nécessaires pour les retirer de l'abîme de perdition.*" C'est le père blessé d'amour qui ne peut assister avec indifférence au malheur de ses enfants, sans leur promettre le plus grand secours dont il puisse disposer ; c'est l'amour de JÉSUS-CHRIST qui veut encore nous combler de ses bienfaits.

A la fin de 1674, une deuxième révélation du Sacré-Cœur nous enseigne, tout particulièrement, le caractère de la dévotion nouvelle : Elle doit être une amende honorable et une expiation pour tous les crimes du monde, une consolation pour ce divin Cœur délaissé du plus grand nombre de ses enfants. Enfin, le 16 juin 1675, la dernière et la plus solennelle de ses manifestations vint nous donner le dernier mot : les plaintes si attendrissantes de l'amour du Fils de Dieu. La bienheureuse, à genoux devant la grille du chœur, les yeux fixés sur l'autel, venait de recevoir "des grâces excessives de son amour," lorsque, tout à coup, Notre-Seigneur daigna lui apparaître sur l'autel et lui montrer son Divin Cœur : *"Voilà, lui dit-il, ce Cœur qui a tant aimé les hommes, qui n'a rien épargné, jusqu'à s'épuiser et se consumer pour leur témoigner son amour, et, en reconnaissance, je ne reçois de la plupart que des ingratitude, par leurs irrévérences et sacrilèges et par les froideurs et les mépris qu'ils ont pour moi dans ce sacrement d'amour."* Suivent alors les différentes demandes que Notre-Seigneur fait à sa fidèle servante, en réparation de tant d'ingratitude pour un si grand amour !

Ces différentes manifestations peuvent nous offrir trois considérations qui nous feront bien comprendre toute la portée de la première promesse :

Le don que JÉSUS nous fait de son Cœur ; les grâces sans nombre qui en découlent ; et, enfin, les merveilleux effets que cette dévotion au Cœur de JÉSUS-CHRIST a déjà produit dans le monde.

## I

**Jésus-Christ nous donne son Cœur.**

Tout d'abord JÉSUS nous donne son Cœur. Quel don ! Le Cœur de JÉSUS, le Cœur de l'Homme-Dieu est à nous, à chacun de nous !.....

Sans doute qu'avant ces derniers temps il s'est manifesté de bien des manières : ses bienfaits sans nombre, ses miracles de guérison et de résurrection, autant de faits marqués du sceau de son divin Cœur.

“ J’ai révélé mon Cœur dans tous les actes de ma vie.”  
 Qui peut assez admirer le grand et sublime élan de ce Cœur qui le porte à se donner à nous pour toujours dans le divin sacrement de l’Eucharistie, son prodige d’amour par excellence : *In finem dilexit*. “ Là, il aima jusqu’à la fin ! ” s’écrie, tout hors de lui-même, l’apôtre-vierge qui reposa sur la poitrine de son Dieu.

Il nous aima donc jusqu’aux dernières limites de sa toute-puissance. Il nous aima d’un amour qui nous donne l’infini, d’un amour qui embrasse tous ses enfants, toutes les générations, et comprend même cette dernière manifestation, cette donation filiale de son Cœur. Oh ! point de doute que l’apôtre bien-aimé, devant lequel, selon saint Ambroise, était toujours ouvert le sanctuaire des célestes secrets, n’ait compris et désigné, dans ces quelques mots si pleins de lumière, cette dernière ressource qui doit ramener la foi à son foyer et la vertu à sa source : *In finem dilexit*. Car dans son essence et dans son fond la dévotion au Sacré-Cœur de Jésus est ancienne comme le christianisme, comme la doctrine de l’union hypostatique ; elle est la logique du dogme de l’unité de personne en JÉSUS-CHRIST ; elle s’en déduit comme un corollaire immédiat.

Aussi dans les siècles qui nous ont précédés, bien des âmes privilégiées ont mérité, comme le disciple bien-aimé, l’incalculable bonheur de reposer sur la poitrine du Sauveur et d’y contempler, dans l’extase de l’amour, les divines beautés de son Cœur. Saint Bernard, saint Bonaventure..... mais c’est toute une pléiade d’illustres précurseurs de la Bienheureuse ; une Catherine de Sienne entend ces paroles du divin Maître : “ Regarde mon Cœur, je veux que ce soit ton temple.” Et alors elle se sent tirée d’une manière merveilleuse dans le Cœur de Jésus, où, de dire ce qu’elle y goûta, ce qu’elle vit, ce qu’elle entendit, cela n’appartient, dit-elle, à aucune langue humaine ni angélique.”

C’est encore saint François de Sales qui épuise toute sa pénétrante éloquence pour montrer aux filles de la Visitation

la divine beauté de ce Cœur sacré : " O ma fille, écrit-il à l'une d'elles, si vous regardez ce Cœur, il est impossible qu'il ne vous plaise pas ; car c'est un cœur si doux, si suave, si condescendant, si amoureux des chétives créatures, pourvu qu'elles reconnaissent leurs misères, si gracieux envers les misérables, si bon envers les pénitents ! Eh ! qui n'aimerait ce Cœur royal si paternellement maternel envers nous ? "

A ce paroles si tendres du saint évêque, on croit apercevoir, pour cette nouvelle dévotion, comme les premiers feux de l'aurore. Mais jusque-là aucune de ces âmes n'a reçu la mission de manifester et de donner à tous le Sacré-Cœur de JÉSUS. Comme le dit si bien l'illustre écrivain de la Vie de la Bienheureuse, Notre-Seigneur ne détachait pour ces âmes privilégiées que quelques étincelles du divin brasier. Mais voici l'humble vierge de Paray, la voici constituée la dépositaire de tous les secrets du divin Cœur ; à elle la grande, l'incomparable mission de répandre partout les flammes ardentes de ce foyer ; à elle d'enrichir les pauvres cœurs humains des plus précieux trésors ; en un mot, à son propre cœur embrasé, à ses mains si pures, de rallumer sur la terre refroidie le feu qui réchauffe, ressuscite et déifie. Par elle donc, ce trésor sans pareil, communiqué jusque-là à quelques âmes d'élite, devient, de nos jours, un bien commun, le don de tous. C'est la fontaine ouverte à tous les habitants de Jérusalem, que Zacharie nous avait annoncée pour les derniers jours (1).

Le Cœur de JÉSUS est mon bien, peut s'écrier chacun de nous, imitant ici le cri du grand Apôtre : " JÉSUS s'est livré pour moi," *tradidit semetipsum pro me*. Quel trésor est le nôtre ! Le Cœur d'un Homme-Dieu ; par conséquent, un Cœur riche de tout ce que l'on peut imaginer de meilleur, de plus tendre, de plus généreux, de plus noble dans un cœur d'homme, et, de plus, toutes ces qualités, toutes ces grandes affections, toutes ces vertus couronnées et infini-

(1). " In die illa, erit fons patens habitatoribus... Jerusalem." (Zach., XIII, 1.)

ment agrandies de toutes les perfections de la divinité même !.....

O mon âme, si tu pouvais comprendre toute la grandeur de ce don (1) ! Le don de Dieu par excellence.....! Hélas ! le langage humain est par trop faible pour essayer d'en exprimer toute la beauté. Nous voyons ce sentiment dominer la Bienheureuse, quand elle veut rendre compte de ce qu'elle a vu. C'est en vain que les expressions chez elles, sous le feu du divin amour, se versent dans ses lettres comme de l'or en fusion : elle les accuse d'impuissance. Toutefois ses mémoires nous attestent que le Cœur de JÉSUS est à nous. C'est un cœur tout de flammes, surmonté d'une croix, blessé par un faisceau d'épines, répandant son sang par la grande plaie du Calvaire et contenant les grâces les plus sanctifiantes, les plus salutaires....

O mon âme, reçois à genoux le plus grand des bienfaits ; que tes lèvres entonnent l'hymne de la reconnaissance et de l'amour pour louer à jamais ton divin bienfaiteur ; car par un langage aussi irrésistible que nouveau, il vient t'enseigner toute la beauté, toute la justice de ses saintes ordonnances.

Réjouis toi, même au milieu de tes misères : avec ce divin Cœur te sont promis tous les biens à la fois. La Sagesse nous l'a défini le trésor infini pour les hommes, car il se donne pour nous enrichir de toutes les grâces.

(A suivre)

---

(1) " Si scies donum Dei." (JÉSUS à la Samaritaine.)





## Le Festin du Cénacle

LENTO.

*dolce.*



The piano introduction consists of two staves. The right hand plays a melody of eighth notes, while the left hand provides a steady accompaniment of eighth notes. The tempo is marked 'LENTO' and the mood is 'dolce'.



The piano accompaniment continues with the same rhythmic pattern as the introduction, providing a harmonic and rhythmic foundation for the vocal entry.

*Avec expression.*

J'ai vu l'a-gneau, vic-ti-me au sanc-tu-ai-re, Me rap-pe-



The vocal line begins with the lyrics 'J'ai vu l'a-gneau, vic-ti-me au sanc-tu-ai-re, Me rap-pe-'. The piano accompaniment continues with the same rhythmic pattern.

lant les jours de sa dou-leur, J'ai vu l'au-tel de-ve-nir un Cal-



The vocal line continues with the lyrics 'lant les jours de sa dou-leur, J'ai vu l'au-tel de-ve-nir un Cal-'. The piano accompaniment continues with the same rhythmic pattern.

vai-re Et se-rou-gir du sang de mon Sau-veur. Bientôt s'ou-



The vocal line concludes with the lyrics 'vai-re Et se-rou-gir du sang de mon Sau-veur. Bientôt s'ou-'. The piano accompaniment continues with the same rhythmic pattern.

*rall.*

vril l'augus-te ta-ber-na-cle, Et j'en-ten-dis un a-mou-reux ap-

*a tempo.* *avec enthousiasme.*

pel... J'é-tais con-vive au fes-tin du Cé-na-cle : Mon Dieu, mon

Dieu ! n'é-tait-ce pas le ciel ? J'é-tais con-vive au festin du Cé-

*con amore.* *rall.*

na-cle : Mon Dieu mon Dieu ! n'é-tait-ce pas le ciel.....

2. — J'ai vu s'offrir à la soif qui me presse  
 Le sang du CHRIST, mon trésor ici-bas,  
 Et j'ai goûté cette ineffable ivresse  
 Qu'au monde vain Dieu ne révèle pas.  
 Autour de moi se prosternaient les anges  
 En m'apprenant à chanter l'Éternel ;  
 Je répétais leur hymne de louanges :  
 Mon Dieu, mon Dieu, n'était-ce pas le ciel?... } *bis.*
3. — J'ai vu le Verbe aux paroles de vie  
 Silencieux dans son doux sacrement,  
 L'astre divin, sans rayons dans l'hostie,  
 Le Créateur ressembler au néant !...  
 Mon âme émue adorait sa présence  
 En lui jurant un amour éternel,  
 Et je disais, dans ma reconnaissance :  
 Mon Dieu, mon Dieu, n'est-ce pas là le ciel? } *bis.*
4. — J'ai vu l'Agneau me dévoiler la flamme  
 Dont nuit et jour son Cœur est consumé.  
 Il me disait : " J'avais soif de ton âme,  
 Si j'ai souffert, ah ! c'est pour être aimé !"  
 Et j'ai senti ma brûlante poitrine  
 Se dilater sous un souffle immortel,  
 Il était là, c'était sa voix divine :  
 Mon Dieu, mon Dieu, j'ai possédé le ciel ! } *bis.*

## TRESOR DU CŒUR DE JESUS

### SOMME GÉNÉRALE DES ŒUVRES OFFERTES LE MOIS DERNIER

Actes de charité . . . . .	213,577	Lectures de piété . . . . .	96,286
Actes de mortification. . .	241,080	Messes célébrées . . . . .	627
Chapelets. . . . .	390,316	Messes entendues. . . . .	1 089,377
Chemins de la Croix . . .	78,344	Œuvres de zèle. . . . .	115,229
Communions sacramen-		Œuvres diverses . . . . .	431,764
telles. . . . .	46,424	Prières diverses. . . . .	2,850,036
Communions spirituelles. .	479,594	Souffrances ou afflictions. .	73,436
Examens de conscience . .	49,185	Victoires sur ses défauts. .	109,569
Heures de silence. . . . .	340,167	Visites au S. Sacrement . .	218,048
Heures de récréation . . .	176,173		
Heures de travail . . . . .	859,983	SOMME GÉNÉRALE . . . . .	7,900,199
Heures-saintes . . . . .	40,984		



## LES NOUVEAUX STATUTS DE L'APOSTOLAT DE LA PRIÈRE

### Conseils et remarques sur les pratiques de la Ligue.

Il est des âmes qui n'aiment pas les pratiques multipliées, et que leur attrait ou leur position pousse à rechercher, au contraire, la plus grande simplicité. Ces âmes ont dû comprendre que l'Apostolat répond parfaitement à leur attrait ; car, assurément, rien n'est plus simple que la direction quotidienne d'intention proposée aux Associés, comme condition unique, pour entrer en participation des privilèges de l'Œuvre.

Mais il faut avouer que, vu la faiblesse humaine, cette pratique essentielle doit être d'ordinaire fortifiée et entretenue par quelques pieuses industries : il serait bien à craindre, en effet, que réduite à son élément le plus simple, et toujours uniforme, l'offrande quotidienne ne fit plus bientôt d'impression sur le cœur, et qu'elle vînt même à s'effacer tout à fait de la mémoire.

Parmi les moyens de soutenir et de fortifier ainsi la pratique essentielle, nous avons placé naturellement en première ligne ceux qui, servant très utilement à l'organisation de l'Œuvre, en constituent le 2<sup>e</sup> et le 3<sup>e</sup> Degrés et dont nous allons dire encore quelques mots.

Nous devons ensuite en énumérer d'autres qui, sans se rapporter à aucune organisation déterminée, sont néanmoins en parfaite harmonie avec l'esprit de notre Œuvre.

La plupart de ces industries ne sont, à vrai dire, qu'une accentuation plus marquée ou un développement naturel de la pratique essentielle. Si l'on veut, en effet, recueillir dans toute leur étendue les fruits de l'Apostolat de la Prière, il faut en faire l'œuvre de toute notre vie ; il faut s'en revêtir comme d'un vêtement qui ne nous quitte jamais, en faire

notre pain quotidien, l'aspirer et le respirer comme on aspire et comme on respire l'air. Puisque les intentions de l'Apostolat ne sont autres que les intentions mêmes du Cœur de JÉSUS, pratiquer notre Œuvre de la sorte ce sera remplir dans toute sa perfection le grand précepte de l'Apôtre : "Reproduisez en vous-même les sentiments de JÉSUS-CHRIST." (Phillip., II, 5.)

### Le renouvellement de l'offrande.

Signalons d'abord le renouvellement, aussi fréquent et aussi fervent que possible, de la pratique essentielle de la sainte Ligue : l'offrande de nos prières, de nos œuvres et de nos souffrances aux intentions du divin Cœur. Il n'est pas douteux, en effet, que le mérite de cette offrande croît en raison de la ferveur plus grande et du renouvellement plus fréquent de l'intention. C'est en rendant toujours actuelle l'union de nos intentions à celles du Cœur de JÉSUS que nous pénétrerons plus intimement de l'esprit et de la vertu de ce divin Cœur toutes les actions qui remplissent nos journées.

### Le Trésor du Cœur de Jésus.

Cette industrie consiste à offrir *expressément* certaines bonnes œuvres aux intentions du Cœur de JÉSUS et de l'Apostolat (1). On est invité à marquer chaque jour ou, au moins, à époques fixes, sur des billets préparés d'avance (*feuilles du Trésor*), le nombre de ces bonnes œuvres ; et vers la fin du mois, chacun dépose son billet dans un tronc ou une corbeille disposée à cet effet. Le Secrétaire de la Ligue recueille ces billets, le dernier jour du mois, les additionne sur une seule feuille qu'il expédie au Directeur du MESSAGER. C'est le relevé général de toutes ces offrandes que nous publions chaque mois sous le titre de *Trésor du Cœur de JÉSUS*.

Dans certaines maisons d'éducation, on inscrit séparément

---

(1) Une indulgence de cent jours est attachée à chacune des œuvres ainsi offertes.

sur un grand tableau les sommes recueillies dans chaque classe et l'on expose ce tableau dans un endroit bien en vue. Ailleurs, on proclame solennellement la somme des bonnes œuvres offertes durant le mois, en faisant remarquer le progrès ou la diminution relativement au mois précédent.

La pratique du Trésor produit les plus heureux fruits dans les paroisses, les communautés et les pensionnats. Elle excite les Associés à *préciser* davantage l'offrande de leurs actions au Cœur de JÉSUS, à rendre leur intention plus fervente et à mener, dès lors, une vie plus surnaturelle et plus méritoire ; c'est donc un moyen facile et efficace de se tenir uni au Sacré-Cœur.

Comme pratique individuelle, le Trésor peut être également d'un puissant secours aux religieux et aux personnes vivant dans le monde. Celui qui, au moyen du Trésor, tient constamment en règle les comptes de son âme, remplit parfaitement le précepte évangélique : " Veillez et priez, car vous ne savez pas à quelle heure le Maître doit venir. "

Il y a donc évidemment de grands avantages à perpétuer cette pieuse collecte, et nous voudrions la voir en usage dans tous les centres locaux de l'Apostolat. Pourquoi n'y aurait-il pas à cet effet, dans toutes les églises ou chapelles, où l'Apostolat est établi et à côté du Diplôme d'agrégation, un *tronc du Trésor* et des *Intentions particulières*, dont nous parlerons bientôt ? Il faut dire cependant que ce tronc existe déjà dans un grand nombre de centres et que beaucoup de nos Directeurs locaux encouragent avec zèle la pratique du Trésor, dont ils constatent de jour en jour davantage les heureux résultats ; nous en connaissons même qui proclament chaque mois à l'église la somme des œuvres offertes par leurs Associés, dont ils ont ainsi stimulé le zèle pendant de longues années.

Afin de récompenser quelque peu la fidélité des Associés pour la pratique du Trésor, le Directeur du MESSAGER, après avoir déposé sur le rétable de l'autel, avant sa messe, le premier vendredi de chaque mois, les feuilles reçues des

différents centres locaux, offre en *première* intention le saint Sacrifice pour tous ceux qui ont contribué à former ce magnifique bouquet spirituel. Nous disons *magnifique* ; car c'est par millions que se chiffrent chaque mois les bonnes œuvres du Trésor.

Afin de faciliter l'envoi et le compte des bonnes œuvres composant le *Trésor du Cœur de Jésus*, nous avons fait imprimer des feuilles qui contiennent l'indication des principales sortes d'œuvres. Les Associés n'ont alors qu'à marquer sur ces feuilles, jour par jour, le chiffre qui correspond à chaque espèce d'œuvres et à les déposer, à la fin du mois, dans le tronc du Trésor. Ceux même qui ne se servent pas des feuilles imprimées sont priés d'en suivre la division, dans l'indication des œuvres.

Bien que l'offrande faite *actuellement* le matin et persistant *virtuellement* pendant la journée, suffise pour donner aux œuvres le mérite et l'efficacité de l'Apostolat, cependant, il vaut mieux ne marquer, sur les feuilles, que les œuvres qui auront été l'objet d'une offrande spéciale et *actuelle*.

#### Consécration pratique.

Afin de rendre de plus en plus pratique cette offrande de nos journées aux intentions du divin Cœur, il sera très utile de redire fréquemment, après nos communions ou dans nos visites quotidiennes au Saint Sacrement, la consécration suivante, calquée sur la formule officielle donnée par Pie IX (16 juin 1876), et qui renferme explicitement les trois Degrés de l'Apostolat :

“ O JÉSUS, mon Rédempteur et mon Dieu, malgré le grand amour qui vous a porté à répandre pour les hommes tout votre sang précieux, ils vous refusent leur cœur ; bien plus, ils vous outragent, ils blasphèment votre nom, ils profanent les jours consacrés à votre culte. Ah ! puissé-je offrir quelque satisfaction à votre Cœur divin ! puissé-je réparer l'ingratitude dont vous êtes victime, répondre par l'amour à votre immense amour, et accroître de plus en plus votre gloire divine !

Pour atteindre ce but si auguste, pour obtenir le triomphe de l'Église, la conservation et la prospérité du Souverain Pontife, la pleine réalisation de vos desseins, ô mon JÉSUS, pour plaire enfin à votre aimable Cœur, je prends les trois résolutions suivantes :

*Première résolution.* — “ Prosterné à vos pieds, en la présence de la très sainte Vierge et de toute la cour céleste, je reconnais solennellement que, par tous les titres de justice et de reconnaissance, je vous appartiens entièrement et uniquement, ô JÉSUS, mon Rédempteur, unique source de bonheur spirituel et temporel. Aussi, m'unissant à l'intention du Souverain Pontife, je me consacre moi-même avec tout ce qui m'appartient à votre Cœur sacré. Je m'engage à l'aimer, à le servir de toute mon âme, de tout mon cœur et de toutes mes forces ; je veux, chaque jour, unir tous mes désirs aux vôtres et rendre miennes toutes vos intentions, ô Cœur sacré de JÉSUS ! ”

*Seconde résolution.* — “ Mais, puisque j'appartiens à une Œuvre tout apostolique dans ses fins, quel est, après votre Cœur, ô JÉSUS, le cœur apostolique par excellence, sinon le très Saint Cœur de MARIE ? Notre-Dame n'est-elle pas la Reine, la patronne et le modèle des Apôtres ? Aussi désireux d'obtenir votre secours, ô MARIE, dans mes entreprises pour la gloire de Dieu et le salut des âmes, je me ferai un devoir de vous offrir, chaque jour, le tribut d'un *Pater noster* et de dix *Ave Maria*, en tâchant d'imiter la ferveur de votre prière au Cénacle. ”

*Troisième résolution.* — “ Pour vous donner une marque publique de la sincérité de cette consécration, je déclare solennellement devant vous, ô mon Dieu, que je veux à l'avenir honorer votre divin Cœur en sanctifiant les dimanches et les fêtes de précepte par l'assistance aux saints offices, par l'audition de la divine parole et par la réception de l'Eucharistie, aussi fréquente que possible, et toujours accomplie en esprit de réparation et d'amour. J'userai encore de toute mon autorité pour assurer autour de moi l'observance de votre sainte loi et des règles de l'Église. ”



“ C'est dans votre aimable Cœur, ô JÉSUS, que je dépose tous ces saints désirs et les résolutions que votre grâce m'a inspirées. J'espère par là compenser en quelque manière les injures que vous recevez de l'ingratitude des hommes et trouver pour mon âme et les âmes de tous les miens la félicité et dans cette vie et dans l'autre. Ainsi soit-il.”

### L'Apostolat du travail.

Dans l'offrande quotidienne de l'Apostolat entrent formellement et expressément trois éléments : la *prière*, les *œuvres* et les *souffrances* ; notre Apostolat, bien pratiqué, a donc pour effet non seulement de développer en nous le zèle pour la prière selon les désirs et à l'exemple du Sacré-Cœur de JÉSUS toujours vivant pour intercéder en notre faveur ; mais encore de transformer en prières apostoliques nos œuvres et nos souffrances du jour présent. — Et d'abord n'oublions pas que, dans la vie chrétienne, le travail ou en d'autres termes les œuvres, et surtout ces œuvres simples, communes, vulgaires même, qu'on appelle “ les actions ordinaires,” tiennent la plus large part. Nous nous efforcerons donc, en faisant de ces œuvres des œuvres véritablement pleines, c'est-à-dire surnaturelles et ferventes, de donner au travail de nos mains, de notre esprit, de notre cœur, toute sa fécondité apostolique ; et ainsi nous pratiquerons réellement l'Apostolat du travail.

### L'Apostolat de la souffrance.

Une souffrance endurée avec JÉSUS-CHRIST, en JÉSUS-CHRIST et pour JÉSUS-CHRIST, est de tous les Apostolats, disait le P. Ramière, “ le plus sanctifiant, le plus fructueux, le plus méritoire pour l'âme qui l'exerce, le plus glorieux à Dieu et le plus utile à l'Eglise,” surtout en nos jours de relâchement et de mollesse. Il est donc utile, dans l'offrande quotidienne “ de nos prières, de nos œuvres et de nos souffrances au divin Cœur,” d'accentuer particulièrement les souffrances (1). Il est bon d'insister aussi, dans le Trésor

(1) Lisez l'*Apostolat de la souffrance*, par le R. P. Lyonnard, S. J. — Ce beau livre est le complément naturel de l'*Apostolat de la Prière* du R. P. Ramière. Il convient à tous nos Associés. — Prix : 60 cents, aux Bureaux du MESSAGER.

du Cœur de JÉSUS, non seulement sur les souffrances ou afflictions, mais sur les mortifications volontaires. Ce sont surtout ces expiations volontaires qui, unies à la prière, peuvent aujourd'hui sauver le monde. Comprises dans toute leur étendue, ces expiations renferment tout ce qui est de nature à faire souffrir l'âme ou le corps : privations spontanées de satisfactions légitimes, peines affectives, austérités, jeûnes, abstinences, flagellations, etc. Le tout, répétons-le, en union avec la sainte victime de Gethsémani, du Calvaire et de l'Autel. — (*A suivre.*)

---

## ACTIONS DE GRÂCES

---

28,531 demandes d'actions de grâces pour faveurs obtenues du Sacré-Cœur par les prières de l'Apostolat ont été faites aux Bureaux du Sacré-Cœur le mois dernier. Des rapports spéciaux de faveurs obtenues sur promesse de les faire publier dans le MESSAGER, nous ont été communiqués des Centres suivants :

*Biddeford* : une faveur par l'intercession de saint Blaise. — *Burlington* : une faveur spéciale par l'intercession de saint Antoine de Padoue. — *Louiseville* : une guérison. — *Manchester* : une guérison. — *Matane* : une faveur. — *Montréal* : une faveur spéciale par l'intercession de saint Antoine de Padoue, une guérison, une faveur spéciale attribuée à l'intercession du Frère Didace. — *New-Bedford* : une faveur. — *Pont-Château* : une guérison. — *Rimouski* : une guérison. — *Sandwich* : une faveur temporelle. — *Saint-Elie de Caxton* : une guérison, plusieurs faveurs. — *Saint-Henri* : une faveur spirituelle. — *Saint-Jean d'Iberville* : une guérison obtenue par l'usage de l'eau de saint Ignace. — *Saint-Jude* : guérison d'un mal de gorge. — *Saint-Laurent* : une faveur spéciale. — *Saint-Ours* : une guérison. — *Sainte-Rose* : une guérison. — *Varenes* : une conversion. — *Windsor Mills* : une guérison. — *L'Épiphanie* : une guérison. — *Saint-Jérôme* : une guérison. — *Sainte-Marie Salomé* : une faveur temporelle.

---



## Intention générale du mois de juin 1898

APPROUVÉE ET BÉNIE PAR NOTRE SAINT-PÈRE LE PAPE

### La dévotion au Très Saint-Sacrement

**P**OUR développer la dévotion au Très Saint-Sacrement, il n'est pas de meilleur moyen que d'accroître et de propager la dévotion au Cœur Sacré de JÉSUS. En effet, le culte rendu à ce Cœur divin a pour fin spéciale, expressément voulue et déclarée par Notre-Seigneur lui-même à la bienheureuse Marguerite-Marie, de ranimer la ferveur dans les âmes refroidies au culte eucharistique. " Je te demande, disait le Sauveur, à sa fidèle servante, que le premier vendredi de l'octave du Saint-Sacrement soit dédié à une fête particulière pour honorer mon Cœur, *en communiant* ce jour-là et en faisant réparation d'honneur par une amende honorable, pour réparer les indignités qu'il a reçues pendant le temps qu'il a été *exposé sur les autels*."

D'ailleurs, la dévotion au Cœur de JÉSUS attire nécessairement l'attention et la piété des fidèles vers la divine Eucharistie. Le Cœur du bon Maître n'est-il pas un des organes principaux de ce corps adorable, qui est l'objet propre du culte eucharistique? Ne trouvons-nous pas en lui la source vivante du sang précieux que notre foi vénère dans le calice du salut? C'est le même trésor qui, dans la sainte Eucharistie, se donne tout entier à nous, et que la dévotion au Sacré-Cœur nous apprend à mieux apprécier et à mieux exploiter. La sainte Eucharistie est un don de l'amour, par conséquent un don du Cœur même de Jésus, don ineffable, inattendu, parce qu'il est moins soupçonné, bien que les prophètes en annonçant l'abolition du sacrifice ancien,

nous le laissent entrevoir ; admirable, parce qu'il passe toute prévision et confond tout calcul ; parfait, parce qu'il ne se réserve rien. Il est la plus haute expression de l'amour, et consacre à jamais le doux nom d'*Emmanuel*, Dieu avec nous.

Sur la croix JÉSUS donne sa vie, mais pour la reprendre, glorieuse et affranchie à jamais des injures ; sa Mère pleure, des femmes se désolent, quelques cœurs moins durs montrent de la compassion ; le corps déchiré de l'auguste victime, le sang qui coule, sa résignation dans les angoisses et les tortures du dernier supplice, sa parole expirante, ses yeux qui s'éteignent offrent un spectacle capable d'émouvoir ceux qui gardent encore quelque chose d'humain. Mais sous les voiles eucharistiques il se livre sans vie, sans forme sensible, et caché, anéanti, impuissant, il restera enveloppé dans le linceul des espèces sacramentelles jusqu'à la consommation des siècles, en butte aux outrages, aux ingratitude, aux sarcasmes, aux profanations, aux sacrilèges de ceux pour qui il s'est constitué prisonnier librement et par amour ; le Calvaire ouvre le ciel à la terre qu'il remplit d'espérance, mais n'y introduit pas ; en comblant la mesure des souffrances du Sauveur, il rétablit les relations interrompues par le péché, et consomme l'œuvre de la réhabilitation commencée au sein virginal de la fille de Nazareth. Il appartient au Tabernacle de fournir un moyen efficace de coopération, c'est lui qui applique, avec une vertu toute puissante, le bienfait de la rançon payée ; par lui les faibles y trouvent la force, les forts, la générosité ; là, la vertu s'affermi, les généreux mouvements naissent et s'achèvent ; il est le soutien et la vie de tous. Pour s'en convaincre il suffit de s'instruire au spectacle des peuples qui en sont privés ou qui, le connaissant, ont refusé d'y croire et l'ont banni de leur culte.

Un autre lien unit, pour l'Associé de l'Apostolat de la Prière, le culte de la sainte Eucharistie à celui du Sacré-Cœur. Que fait le Cœur de JÉSUS au saint tabernacle ? Il prie, il intercède pour nous. Rien n'échappe à la pénétration de son regard, rien ne peut être dérobé aux tendres sol-

licitudes de son Cœur. Connaissant tous les besoins de l'humanité il supplie pour les sociétés qui s'égarent, pour les associations qui, perdant de vue le but primitif et tout chrétien de l'œuvre commencée, s'engagent dans des voies tortueuses et inavouables ; pour les familles, ce paradis de la terre, que les vertus du foyer ont désertées, dont l'harmonie troublée a cessé d'unir les membres, où l'autorité sans nerf et souvent compromise n'impose plus l'inviolabilité de ses lois ; pour ces hommes, enfin, sans boussole, au fond, bien intentionnés, s'il fallait les en croire, dont les principes, incertains comme leurs actes, flottent au vent de toute doctrine et de toute opinion, se prêtent, sous prétexte de largeur de vue, à tous les calculs, et servent, avec le même empressement toutes les causes, bonnes ou mauvaises

Du fond de son obscure retraite il veille sur les pas de tous et de chacun. Si les caresses, les douces et pressantes invitations n'amollissent pas le cœur du pécheur, il essaiera de le faire entrer en lui-même par des sévérités plus apparentes que réelles parce qu'elles sont toujours miséricordieuses. Les succès n'ont pas touché, les revers feront peut-être réfléchir ; la santé se dépensait au mal, la maladie forcera au repos les passions en révolte ; tel était recherché du monde, soudain le vide se fait autour de lui, il peut maintenant, dans sa solitude, méditer à loisir sur l'inconstance des choses humaines, la frivolité des faveurs, l'hypocrisie des sourires, l'insincérité des protestations d'amitié, le mensonge des profonds saluts et l'ironie des coups d'encensoir ; cette situation paraissait assurée, inadmissible, elle est perdue, pourquoi ? Nul n'en sait la cause, pas même la victime ; rien ne manquait au bonheur du foyer, la mort vient d'y jeter le deuil et changer en larmes des joies qui promettaient d'être éternelles. Ne t'étonne pas, pécheur, tu dois à la prière du Cœur de Jésus au Très Saint Sacrement les coups qui te frappent, les épreuves qui renversent tes calculs ; assoupi dans le sommeil de l'indifférence, sans remords, dans le péché, tu jouissais de la vie, sans souci de ton sort futur, songe

maintenant et pense que tout passe ; réfléchis, le temps t'en est donné, à des intérêts plus graves, à des biens plus durables que ceux où se complaisait ta frivole ambition.

Le pécheur converti, c'est le juste, le juste d'un jour n'a pas encore la vaillance du vétéran ni l'expérience du soldat aguerris ; sa victoire, si grande qu'elle soit, n'a pas désarmé le vaincu, ni confondu à jamais ses espérances. Si donc, il ne veut pas retomber aux mains de l'assaillant repoussé, ni perdre le terrain conquis, il devra faire bonne garde, fortifier la place, s'assurer des alliances, en termes moins militaires, non seulement conserver le précieux trésor de la paix rendue à son âme dans la grâce recouvrée, mais encore l'entourer de la brillante cohorte des vertus, qui sauront, en sentinelles vigilantes, tenir en échec les ennemis du dehors, réprimer les mutineries du dedans et changer, après les avoir vaincues, les passions les plus rebelles en alliées dociles, en auxiliaires sûrs et dévoués.

Ce programme vite ébauché, n'est pas si vite rempli : il trace les grandes lignes de la vie du juste, invariablement les mêmes pour quiconque en arbore le drapeau, qu'il soit grand ou petit, instruit ou sans culture, maître ou serviteur, roturier ou propriétaire de beaux domaines, couronné ou sujet ; peu importe aussi les accidents de cette vie, courte ou longue, tranquille ou tourmentée, brillante ou modeste, trois mots la résument : *persévérer, acquérir, ne rien perdre*, ou si peu que le fond reste indemne, sinon tout s'écroule et retourne à la fange des mauvais jours.

Mesurez, si vous pouvez, ce qu'il faut d'aide d'en haut, d'énergie de volonté pour résister, non un jour, mais des années, sans autre répit, quand il y en a, que des intermit- tences de calme relatif, rare, toujours court, souvent signe avant-coureur d'une plus violente tempête, au monde avec ses entraînements, aux assauts du cœur avec sa triple concupiscence, aux forces de Satan avec ses ruses, isolés quelquefois, plus souvent agissant de concert et s'abattant sur l'âme en détresse. Oui, courte serait la lutte, certaine

la défaite, prompt le retour aux égarements passés, si les secours ne venaient de l'autel ranimer l'ardeur, si le divin prisonnier, toujours vivant, *semper vivens*, n'intercédait, *ad interpellandum pro nobis*, en faveur du combattant affolé.

Là encore et là surtout le Cœur de JÉSUS s'émeut aux plaintes de son Epouse, aux souffrances de son Eglise. Il a vu, à travers les voiles qui le dérobent à tout regard, défilér, en rangs pressés, les armées ennemies de toutes les époques ; chaque siècle a produit les siennes, comme chaque siècle a frémi au bruit de leur chute. Le nôtre n'a pas été plus sage, par déférence sans doute, pour une tradition tristement ancienne, il a, comme ses devanciers, recueilli ce précieux héritage, pour le transmettre à son tour avant d'entrer dans la tombe, au siècle qui se lève et dont nous voyons déjà les lueurs. Mais sa science, la fausse, s'entend, a fait des aveux et confessé sa déroute, ses systèmes philosophiques ne tiennent plus et, quoique jeunes encore, tombent en ruines, tandis que le soleil de l'Eglise, plus radieux que jamais éclaire encore le monde. Faut-il s'en étonner ? L'Esprit de Dieu plane sur elle comme autrefois sur les eaux, la vertu du Très-Haut la couvre, comme la Vierge de la Judée, de son ombre ; la voix de l'Epoux au tabernacle intercède, et sa prière, plus puissante que celle de Moïse sur la montagne, met en fuite les Amalécites.

C'est au pied des autels que nous apprendrons le secret de bien prier. Allons donc à JÉSUS au Très Saint-Sacrement. Il manque d'adorateurs, faisons-lui de fréquentes visites, consolons-le dans l'isolement où le laisse l'indifférence des hommes, ne souffrons pas que sa maison, à l'instar des temples protestants, soit déserte et vide ; les portes en sont ouvertes tous les jours, entrons, en passant, saluer Celui qui nous attend, sans se plaindre, les mains tendues pour nous recevoir et nous combler de ses dons, laissons aux moins fervents, de négliger cette pieuse et salutaire pratique.

Sur l'autel il s'offre en sacrifice, assistons, tous les jours, à la sainte messe, sans marchander notre temps, ni prétexter

des occupations qui nous laissent bien des loisirs quand le monde nous invite à ses fêtes, et surtout gardons-nous bien de manquer celle du dimanche qui oblige strictement et dont nous ne pouvons nous dispenser que pour des causes jugées graves, non par l'impression ou le caprice, mais par la droite et saine raison.

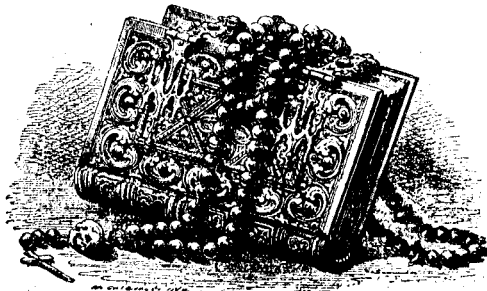
Enfin, prions avec le Cœur de JÉSUS et à sa manière ; si la prière particulière fait violence au ciel, que n'obtiendra-t-elle pas unie à la voix suppliante du Cœur tout aimant de JÉSUS ? Ayons en priant toutes les intentions de ce divin Cœur, désirons ce qu'il désire, demandons ce qu'il demande, faisons notre offrande du matin, et nos œuvres les plus communes se changeront " en l'or très pur de la charité."

#### Prière quotidienne durant ce mois

Divin Cœur de JÉSUS, je vous offre, par le Cœur immaculé de MARIE, les prières, les œuvres et les souffrances de cette journée, en réparation de nos offenses, et à toutes les intentions pour lesquelles vous vous immolez continuellement sur l'autel.

Je vous les offre, en particulier, afin que nous aimions de plus en plus le Cœur de JÉSUS vivant, priant et s'immolant dans la sainte Eucharistie. Ainsi soit-il.

RÉSOLUTION APOSTOLIQUE : Propager le culte de la sainte Eucharistie.







## Fête de la Trinité Sainte



ETTE fête remonte au neuvième siècle, au temps de Charlemagne. Le célèbre Alcuin, dans une lettre à ce grand prince, parle d'une messe composée par lui-même en l'honneur de la Sainte Trinité, et de cette fête comme si elle était déjà établie dans quelques églises particulières. Elle existait certainement en Angleterre au douzième siècle, et au treizième, en Allemagne. Mais elle ne devint universelle que sous le Pape Jean XXII, qui la fixa au jour où nous la célébrons aujourd'hui, un siècle plus tard.

A proprement parler, cependant, la fête de la Sainte Trinité est la fête continue de l'Eglise, puisque toute sa vie, tous ses actes, tout son culte se rapporte à l'honneur de l'auguste Trinité. Car — selon la pensée de don Guéranger — “ l'essence de la foi chrétienne consiste dans la connaissance et l'adoration de Dieu unique en trois personnes. C'est de ce mystère que sortent tous les autres, ” Nous le voyons aisément par le Symbole des Apôtres : toutes les vérités qui font l'objet de notre croyance y sont rattachées aux trois Personnes bien distinctes de l'adorable Trinité, qui ne font cependant qu'un seul et même Dieu.

\* \* \*

Mais dans ce court abrégé de notre foi, le grand mystère, dont nous parlons, n'est pas expliqué. De tous il est le plus impénétrable : on sait l'histoire de saint Augustin qui, un jour qu'il cherchait à l'approfondir en se promenant sur les bords de la mer, fut averti par un ange de l'inutilité de ses efforts. Comment ces trois personnes distinctes ne font qu'un seul et même Dieu, comment le Fils est engendré par le Père et le Saint-Esprit procède de l'un et de l'autre, ici

est le mystère, l'insondable, l'incompréhensible. C'est ici qu'il faut humilier notre esprit devant le Seigneur jusqu'à ce qu'il daigne nous révéler au jour de l'éternité, dans son infinie splendeur, sa "lumière inaccessible" jusqu'alors à nos faibles esprits. Il est petit le nombre de ses grands serviteurs, qu'il se soit plu, par une faveur de choix, à faire entrer dans cette infinie lumière dès cette vie. Saint Ignace de Loyola a été de ces privilégiés.

Dans la loi ancienne, ce grand mystère était presque ignoré : un très petit nombre chez les Juifs en eurent la connaissance. Mais JÉSUS-CHRIST le révéla explicitement et en imposa la croyance aux siens. Il dit à ses Apôtres : "Allez, enseignez toutes les nations, les baptisant au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit." C'est ce qu'ils firent, et leur Symbole est la belle et touchante déclaration de l'existence de la Trinité glorieuse et des œuvres de son immense libéralité pour les hommes : autant d'articles, autant de vérités à croire d'une foi vive, mais aussi autant de cantiques d'actions de grâces. Après le *Pater* et l'*Ave Maria*, est-il plus belle prière ? L'Eglise la veut dans la bouche de ses pieux enfants, tous les jours ; elle l'exige de ses prêtres.

Une autre belle prière à la Trinité nous vient aussi des Apôtres : c'est le "Gloire soit au Père et au Fils et au Saint-Esprit." L'Eglise nous la fait réciter à la fin de tous les psaumes et cantiques. C'est par là qu'elle commence et achève tous ses offices. Le *Gloria* fait encore partie du Rosaire. Enfin l'Eglise a toujours dans la bouche la louange de la Sainte Trinité. C'est par là qu'elle conclut toutes ses prières : "Par Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST votre Fils qui étant Dieu vit et règne avec vous dans l'unité du Saint-Esprit." Tout dans le Saint Sacrifice de la Messe se fait à sa gloire. Elle lui a consacré tous les dimanches de l'année ; tout le culte, en un mot, se rapporte à sa glorification.

Voilà pourquoi l'Eglise a tant tardé à instituer une fête particulière en son honneur, mais celle-ci n'a d'autre but que de nous rappeler que l'auguste Trinité est le but de tout

le culte de l'Eglise et la source de notre sanctification. La dévotion au Sacré-Cœur de JÉSUS elle-même s'y rapporte comme à sa fin, car JÉSUS est notre médiateur : il n'est venu que pour nous faire connaître et aimer la Trinité Sainte ; son divin Cœur en est le sanctuaire ineffable et c'est par ce Cœur adorable qu'elle se communique à nous.

Disons pour terminer la prière admirable, pleine de doctrine, mais aussi de piété et d'onction qu'un grand serviteur de Dieu, le P. Louis du Pont, adressait aux trois Personnes divines :

“ O Père d'une infinie majesté, qui ne procédez d'aucune Personne et dont les autres Personnes procèdent, c'est avec raison que vous disiez autrefois : “ Moi qui donne des enfants aux autres, ne pourrai-je pas moi-même engendrer un Fils ? Moi qui communique la fécondité aux autres, demeurerai-je stérile ? ” (Is. 66. 9). Je me réjouis de ce que vous concevez au-dedans de vous cette parole éternelle, et de ce que vous engendrez un Fils qui vous ressemble si fort qu'il a toutes vos perfections..... O heureux Père, je suis ravi de ce que la joie que vous cause la génération de ce Fils est une joie éternelle ; car vous ne cessez jamais de le produire, et c'est pour cela que vous lui dites : “ Vous êtes mon Fils : je vous ai engendré aujourd'hui. ” O jour d'aujourd'hui qui a toujours été, qui est, et qui sera éternellement ! O génération incompréhensible, par laquelle Dieu a produit jusqu'à présent, et produit encore aujourd'hui, et produira à jamais ce Fils unique, qu'il aime comme lui-même ! O Père souverainement aimable, quel plaisir ne prenez-vous pas à dire dans votre éternité ce que vous avez dit depuis sur la montagne du Thabor : “ Voici mon Fils bien-aimé en qui j'ai mis mes plus douces complaisances. ” Quel autre que vous et Celui qui est une même chose avec vous, pourrait comprendre l'excès de l'amour avec lequel vous lui communiquez votre divinité ? “ Si un fils bien né est la joie de son Père, ” quel contentement ne vous donne pas un Fils qui est la Sagesse même et l'image la plus naturelle de cette substance !

“ O Père céleste, “ de qui vient toute paternité, soit au ciel, soit sur la terre.” puisque vous avez tant de joie d’être Père d’un tel Fils, je vous conjure, par l’amour que vous lui portez, de donner à votre Eglise un grand nombre d’autres enfants, dont vous soyez le Père par la grâce, comme vous l’êtes de Celui-ci par nature. Oh ! si la terre et le Ciel pouvaient être remplis de vos enfants adoptifs !..... “ O Père des lumières, ” de qui procède le vrai soleil de justice, “ la splendeur de votre gloire, ” éclairez mon âme de la lumière de la foi ; faites que “ je vous connaisse, vous qui êtes le seul Dieu véritable, et que je connaisse avec vous JÉSUS-CHRIST, votre Fils unique, afin qu’assisté de sa grâce je vive comme un enfant de lumière, que je vous aime, que je vous serve, et que je me rende digne de vous voir un jour face à face, par la lumière de la gloire. Ainsi soit-il.”

\* \* \*

“ O Fils du Très-Haut qui, par une éternelle génération, procédez du Père, je me réjouis avec vous de ce que vous êtes “ son Fils unique ” d’une manière si excellente que jamais il n’en a eu d’autre, ni n’en peut avoir de semblable à vous..... Vous êtes unique, parceque vous procédez en tant que Dieu, de votre Père, sans être conçu par une mère ; et ce Père ne peut engendrer d’autre Fils que vous. Vous tenez de lui tout ce que vous êtes, et il vous communique nécessairement ses divines perfections..... Vous êtes unique parce que vous êtes seul son image.....

“ Vous êtes unique par excellence. Car vous êtes l’héritier universel de tous les biens de votre Père, qui sont les trésors de sa divinité. Vous avez la même puissance, et la vertu de faire avec lui des enfants adoptifs..... Communiquez-moi, Seigneur, la qualité de fils du Très-Haut, afin qu’étant votre frère par adoption, je sois aussi “ votre cohéritier ” dans la gloire.

“ Enfin vous êtes unique, parce que “ vous demeurez éternellement dans le sein du Père.” Je me réjouis du repos si

doux et si heureux que vous y trouvez. C'est là que vous pénétrez dans tous les secrets de la sagesse de votre Père, et que vous embrassez tendrement Celui qui vous tient toujours proche de son Cœur. C'est là que vous recevez le torrent de ses délices éternelles. Oh ! que ne puis-je y entrer et m'y reposer avec vous, afin de participer aux lumières, à l'amour et aux joies qui font tout votre bonheur..... Je veux être dans le sein de votre Père éternel, qui est le Père des vivants, pour n'être jamais séparé de vous, puisque vous m'avez promis qu' " où vous seriez, là aussi serait votre serviteur."

" O mon âme..... entre par la foi et la contemplation dans ce sein, pour y ressentir la joie qui est commune au Père et au Fils..... Demande au Fils avec une sainte liberté : Que faisiez-vous, ô Verbe éternel, avant tous les siècles, dans le sein de votre Père?..... O vertu inconcevable du Fils, qui avec le Père a toujours produit le Saint-Esprit, aussi bon et aussi puissant qu'eux d'eux. O mon Dieu, je sens extrêmement le plaisir que vous prenez à produire cet Esprit Saint et à lui communiquer la même divinité que vous recevez de votre Père. Oh ! que je souhaiterais de pouvoir " communiquer sans envie " à tout le monde, les biens que je reçois de votre main, afin que tout le monde vous aimât comme je veux vous aimer dans tous les siècles. Ainsi soit-il.

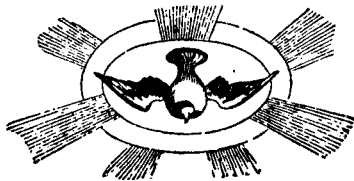
\* \* \*

" O Esprit divin qui, par la voie de l'amour, sortez du Père et du Fils comme d'un même principe, c'est à bon droit qu'on vous nomme Esprit, puisque vous recevez avec une joie infinie tout l'esprit et toute la vie des deux Personnes dont vous procédez. Vous êtes l'Esprit du Père, qui vous donne et sa divinité et sa toute-puissance ; vous êtes l'Esprit du Fils qui vous donne sa sagesse ; vous êtes l'Esprit du Père et du Fils qui vous communiquent l'amour qu'ils ont l'un pour l'autre ; si bien que vous les aimez du même amour dont ils vous aiment, et que vous n'avez pas moins de joie

d'être aimé d'eux qu'ils en ont de vous aimer, parce que vous n'êtes tous trois qu'un même Dieu, une même bonté et un même amour. Oh ! si je pouvais être uni à vous dans un même esprit, et ne vivre que de votre amour ! Vous êtes vraiment un esprit, car vous sortez, comme un souffle ardent du cœur du Père et du Fils, et vous demeurez éternellement en eux, par l'unité d'une même essence et d'un même amour, étant vous-même le bien commun qui les unit ensemble.

“ O Dieu de mon âme, faites couler de votre sein un torrent de flammes qui embrasent mon cœur et qui, consumant tout ce qu'il y a de terrestre, l'unissent au vôtre par la charité ! O Esprit divin, vous êtes saint par excellence ; car vous procédez par la voie du plus pur amour, et l'amour pur est le principe de la sainteté qui demande moins de lumière que de chaleur. Je me réjouis de voir en vous cette sainteté qui vous est si essentielle, et que vous recevez éternellement du Père et du Fils.

“ Je vous conjure, puisque vous procédez de l'un et de l'autre comme un don qui doit être répandu sur ceux qui en sont capables, de daigner vous communiquer à moi. Faites que, rempli de ce don précieux, je devienne un esprit semblable à vous par la pureté de mon corps et de mon âme, et un esprit saint par la charité ; et qu'enfin, étant tout à vous et vous tout à moi, je puisse vous posséder dans tous les siècles. Ainsi soit-il.”





## LIVRES REÇUS

**Système nouveau, théorique, pratique et populaire, pour apprendre, en six leçons, et sans professeur, à accompagner tout plain-chant à première vue**, par M. C. L. HANON.

Cet ouvrage, ou cette méthode, apprend aux élèves trois accompagnements différents : 1° l'accompagnement *simple* ; 2° l'accompagnement *riche*, 3° l'accompagnement *homogène*, celui des artistes.

L'accompagnement simple ou par phrases musicales est celui par lequel il faut commencer ; il suffit de faire quelques additions, indiquées par la méthode, à ce premier accompagnement, pour qu'il devienne l'accompagnement riche ; enfin, les élèves, au moyen de la méthode, arrivent facilement à l'accompagnement homogène, ou des artistes, dont les éléments sont renfermés dans les deux premiers accompagnements.

M. C. L. Hanon a composé un supplément à sa méthode pour apprendre aux élèves le moyen de transposer avec facilité le plain-chant aux dominantes les plus usitées. Cette œuvre supplémentaire forme la suite indispensable de la méthode.

Afin qu'on ne l'accuse pas d'enseigner l'accompagnement d'une manière mécanique et purement pratique, l'auteur a publié une série de leçons élémentaires d'harmonie. Les jeunes élèves devront se les procurer, les étudier, afin de se rendre compte de la formation, de la succession des accords et des règles qui président à tout bon accompagnement du plain-chant.

Les morceaux des livraisons sont brillants et gradués, et ne présentent aucune difficulté.

**PRIX NETS** : Système nouveau, supplément, les deux, 7 francs. — Leçons d'harmonie, 4 francs. — Chaque livraison d'ordre, 2 francs.

Envoyer un mandat pour recevoir ces ouvrages *franco* par la poste à M. C. L. Hanon, rue Thiers, 7, à Boulogne-sur-mer, France.

**La deuxième année de géographie ; premier quartier, notions préliminaires ou la terre à vol d'oiseau**, par F. A. Baillargé, Ptre. — Brochure de 84 pages. S'adresser à l'auteur, à Rawdon, P. Q.

Ce petit traité est sous forme de catéchisme, c'est-à-dire par questions et par réponses. Il contient de plus des notes nombreuses intitulées : "Pour la maîtresse." L'auteur a su y concentrer sous une forme claire et incisive une foule de questions se rattachant à la religion, à l'histoire et autres sujets pratiques.

**Casus conscientiae propositi et soluti Romæ ad sanctum Apollinarem in cœtu Sancti Pauli, anno 1896-97, No. 2.**, cura Rmi Dni Felicis CADÈNE, Urbani Antistitis. Belle brochure in-8° de 108 pages, contenant la solution élaborée des principaux cas de conscience sur la confession. Prix 1 fr. 25. — S'adresser à Mgr Cadène, Via dei Coronati, 181, Roma, ou aux libraires.

**Annuaire de la Société de Tempérance de l'Eglise Saint-Pierre de Montréal, 1898-99.**

Nous avons déjà eu le plaisir de faire connaître cette florissante Société de Tempérance dirigée par les RR. PP. Oblats de Montréal. Le présent Annuaire en annonce les progrès et donne le catalogue de ses membres actuels ; il contient, en outre, une foule de belles pensées sur l'excellence de la vertu de tempérance.

Nous extrayons les lignes suivantes d'une lettre de Sa Grandeur Mgr Bruchési aux promoteurs de l'œuvre : " Nul ne saurait nier que l'alcoolisme ne soit une des principales plaies de notre époque et un des principaux dangers de l'avenir.

" Tous les vices, sans doute, rapetissent et dégradent l'homme ; mais il n'en est pas de plus vil, il me semble, que l'ivrognerie. Aussi, les Pères des différents conciles qui se sont tenus dans ce pays, ont-ils élevé la voix avec force, pour flétrir l'intempérance et détourner les fidèles de cette habitude, si funeste au bien moral et même matériel de la société. Comme évêque, je me plais donc à louer le zèle déployé par les prêtres et les religieux, dans la fondation et le développement des sociétés de tempérance.

" Car, de toutes les mesures prises pour enrayer ce mal et en combattre non seulement les effets, mais surtout les causes, ces sociétés, fonctionnant sous la direction de l'Eglise, sont certainement les plus efficaces en résultats durables.

" Dans cette conviction, mon révérend Père, j'encourage votre œuvre de toutes mes forces et je la bénis de tout cœur."

## Agrégations récentes à l'Apostolat de la Prière

Les Directeurs locaux de ces centres ont le pouvoir d'agréger les fidèles à l'Archiconfrérie romaine du Sacré-Cœur, à condition qu'ils délivrent à chacun un billet d'admission et qu'ils nous envoient dans le cours de l'année les noms de ceux qu'ils auront agréés.

DIOCÈSE D'ALEXANDRIA, Ont. : La Nativité de la B. Vierge Marie, à Williamstown, Ont. — Mission de Saint Ita, à Martintown, Ont. — Mission Saint-Joseph à Lancaster, Ont.

DIOCÈSE DE CHATHAM, N. B. : L'Immaculée Conception, à Pockmonche, N. B.

ARCHIDIOCÈSE DE MONTRÉAL, P. Q. : L'Ecole Normale, Montréal.

DIOCÈSE DE SPRINGFIELD, Mass. : Saint-Joseph, à Worcester, Mass.





## A LA MEMOIRE DE SON EMINENCE LE CARDINAL TASCHEREAU

**N**OUS recommandons aux prières de nos Associés l'Eminentissime Seigneur Elzéar-Alexandre Taschereau, Cardinal Prêtre de la Sainte Eglise Romaine, du titre de Sainte-Marie de la Victoire, Archevêque de Québec. C'est le douze avril, au soir, qu'il s'éteignit de la mort des Justes, laissant dans un grand deuil la ville de Québec et le Canada tout entier. Depuis assez longtemps déjà l'on pressentait la fin de l'auguste vieillard. Il laisse après lui une mémoire vénérée de tous, un nom béni et grand : c'est le fruit d'une longue vie riche en mérites, féconde en œuvres pour le bien, et toute rayonnante de la gloire la plus pure.

S'il appartient à l'une des familles les plus illustres de ce pays, il l'a certes ennoblie encore par l'éclat d'une vertu sublime et par la splendeur de la dignité cardinalice.

Sa Grandeur Monseigneur Bégin, dans la lettre circulaire adressée à son clergé pour lui faire part du décès de son premier pasteur, disait justement : "C'était un homme de Dieu, un grand et saint pontife, uniquement soucieux de bien remplir son devoir et d'aller droit son chemin, ne recherchant toujours que le triomphe de la justice et de la vérité." Ces courtes paroles renferment un éloge complet et glorieux à la fois de celui que nous regrettons.

\*\*\*

Il fut un homme selon le cœur de Dieu, et cela toujours : il eut le rare et singulier mérite que l'auteur de *l'Imitation* met parmi les choses les plus difficiles à conquérir, celui de mettre de l'unité dans sa vie ; il fut, toute sa vie, "un homme de Dieu." Dès sa jeunesse, il sut faire fructifier les germes de foi vive et de divine sagesse que déposa dans son cœur l'éducation, foncièrement chrétienne qu'il reçut dans sa famille et au Séminaire de Québec ; et cette croissance ne connut pas d'hivers. Tandis qu'il ornait son intelligence de connaissances profondes et variées, soit religieuses, soit profanes, il s'appliquait avec non moins de zèle à orner son cœur des vertus les plus belles et les plus solides de l'ordre surnaturel.

La perfection de la vie chrétienne lui sourit dès ses jeunes années : une noble ardeur le poussa un moment à se consacrer à Dieu dans la vie religieuse, chez les Bénédictins de Solesmes. S'il fut conduit par

la Providence à d'autres destinées, il n'en poursuivit pas moins, avec toute la ténacité qui était l'un des côtés saillants de son caractère, le grand dessein de sa vie, celui d'être un prêtre selon le cœur de Dieu.

\* \* \*

Il le fut par la science, par la vertu, par la droiture et l'esprit de devoir, par la charité et le zèle. Soit qu'il enseignât, soit qu'il dirigeât la jeunesse des collèges ou des grands Séminaires, soit qu'il exposât sa vie pour le salut des émigrés irlandais victimes de l'épidémie, soit enfin qu'il eût reçu avec l'épiscopat la plénitude du sacerdoce, toujours ces hautes qualités sacerdotales brillèrent en lui d'un vif éclat. Evêque, il fut vraiment le bon Pasteur, peu communicatif il est vrai, au dehors un peu sévère, mais bienveillant pour tous, vigilant, prudent, sage et laborieux, modèle de piété, de vie sainte et réglée.

Son règne, long de vingt-cinq années, fut, selon l'expression de Monseigneur Labrecque dans sa magnifique oraison funèbre, "le plus glorieux, peut être, depuis Mgr de Laval, qui se soit déroulé sur le siège métropolitain de Québec."

La haute et puissante lumière de sa doctrine resplendit dans ses Mandements qui resteront parmi les plus belles œuvres de notre littérature ecclésiastique. Il présida guide sûr et éclairé, à trois Conciles provinciaux. L'on sait qu'un des grands succès de cet éminent pontife fut de doter son pays encore jeune d'un haut enseignement. Dans ce but, l'œuvre de l'Université Laval fut particulièrement chère à son cœur. Si, dans les questions soulevées à ce sujet, ses vues ne furent pas partagées par tous, personne, du moins, n'en contesta jamais l'élévation et la droiture. L'on sait aussi quel zèle il déploya pour faire fleurir les fortes études dans l'Université, et particulièrement pour y mettre en honneur l'enseignement de saint Thomas d'Aquin.

\* \* \*

Le Pasteur vigilant et ferme se révèle dans ses Lettres pastorales : sa sagesse se reflète dans la refonte de la discipline du diocèse et la régularisation de l'administration paroissiale ; son dévouement, dans ses visites pastorales qui duraient, chaque année, deux mois ; sa charité, dans le soutien des œuvres diocésaines, surtout de l'Hôpital du Sacré-Cœur et du Collège de Sainte-Anne la Pocatière ; sa piété enfin, dans l'institution des Quarante-Heures, en 1872, qu'il accompagna d'un mandement mémorable dont Mgr Labrecque a dit dans son oraison funèbre : "C'est un écrit digne des François de Sales et des Charles Borromée, un monument impérissable de foi et de piété, de doctrine et d'amour."

L'illustre défunt fut donc vraiment "un grand et saint pontife."  
Aussi Rome sut apprécier son mérite supérieur relevé encore par



une profonde humilité. Léon XIII l'appela à prendre place parmi  
les princes de l'Eglise on se rappelle au milieu de quelle joie, au

milieu de quelles acclamations du peuple canadien tout entier. Mais il resta dans la pourpre le saint pontife, simple, frugal, laborieux, toujours et constamment l'homme du devoir. Ce dernier trait marque le caractère distinctif de la physionomie morale du regretté Cardinal ; c'est la pensée exprimée par Monsieur l'abbé Faguy, curé de Québec, dans l'allocution qu'il prononça au lendemain de sa mort dans la Basilique, et c'est au fond la thèse de Monseigneur de Chicoutimi qui s'attacha dans son oraison funèbre à nous montrer dans le Cardinal Taschereau le chrétien fidèle à son Dieu, le Pontife ou le Pasteur fidèle à son Eglise, le citoyen fidèle à sa patrie : fidélité qui lui a conquis une triple couronne de gloire immortelle, dans ses œuvres d'abord, puis dans la mémoire des hommes, enfin dans les splendeurs des cieux.

\* \* \*

Les honneurs funèbres accordés à sa dépouille mortelle ont été la reconnaissance éclatante aussi bien que spontanée du mérite de ce digne successeur de Laval et de Plessis. L'appareil superbe où ses restes furent exposés à la vénération des fidèles, la richesse et le goût des décorations dont les citoyens de la vieille capitale avaient à l'envie orné les rues, sur tout le parcours de la translation, la présence de l'Eminentissime Cardinal Gibbons et celle de tant d'évêques, puis la foule nombreuse des prêtres et des religieux venus de toutes les parties du pays, enfin l'affluence des populations qui se pressaient dans les rues et dans la Basilique, tout ce concours grandiose n'a été que le dernier et solennel hommage de l'estime, de l'admiration et de l'amour sincère dont le peuple canadien a toujours honoré ce grand et saint pontife.

Que le Sauveur JÉSUS — nous ne saurions former des vœux plus salutaires — daigne recevoir au sein de l'éternel repos l'âme de celui qui fut vraiment par son éminente vertu, un Prince de son Eglise.

## MONSIEUR L.-N. BÉGIN

ARCHEVÊQUE DE QUÉBEC



U prince de l'Eglise dont la mémoire et les restes mortels ont été environnés hier de tant d'hommages et de respect, succède aujourd'hui sur le siège métropolitain de Québec, Sa Grandeur Mgr Louis-Nazaire Bégin, coadjuteur de Son Eminence le Cardinal Taschereau, et, depuis six ans, administrateur de ce diocèse.

Monseigneur Bégin, archevêque de Québec, membre de l'Académie des Arcades de Rome et de la Société Royale du Canada, est né à Arlaka, le 10 janvier 1840. Son père,

Charles Bégin, cultivateur, est mort en août 1887 dans sa 91<sup>e</sup> année ;



sa mère, Luce Paradis, était morte une couple d'années auparavant dans sa 82<sup>e</sup> année.

Elle était la cousine germaine de Mgr Bourget, né lui aussi à Arlanka, comme le nouvel archevêque de Québec.

Après avoir suivi les classes de l'école modèle de Lévis alors sous la direction de M. N. Lacasse, qui est aujourd'hui professeur à l'École Normale Laval, le jeune Bégin allait étudier pendant une année les mathématiques au collège commercial de St-Michel de Bellechasse sous l'habile professeur F. X. Toussaint.

M. Lacasse lui enseigna pendant 10 mois seulement le latin. Avec ces 10 mois, lorsque ses parents l'envoyèrent au Séminaire de Québec en 1857, il "sauta" trois classes, entra en troisième, et remporta huit prix.

Il fit de brillantes études au Séminaire de Québec où il conquit en 1862 le degré de bachelier ès-arts et le prix du prince de Galles qui était donné pour la première fois.

L'Université Laval ayant conçu à la même époque l'idée d'organiser la nouvelle faculté de théologie, M. l'abbé Bégin alla se former à Rome, suivit les cours de l'Université Grégorienne, et obtint le degré de docteur en théologie à cette institution.

L'abbé Bégin fut absent pendant 5 ans et revint à Québec en juillet 1868. Il avait suivi les cours de l'Université Grégorienne au collège Romain, qui comprenait la théologie dogmatique et morale, les Saintes Écritures, l'histoire de l'Église, le droit canonique, l'éloquence sacrée et l'hébreu. Il avait eu, pour professeurs les RR. Ballerini, Cardella, Sanguinetti, Patrizi, Angellini, Armellini, Tarquini et Franzelin. Ces deux derniers sont devenus cardinaux peu après et sont morts en 1887. Il avait reçu tous les ordres mineurs et majeurs à Rome, et avait été ordonné prêtre à la Basilique Majeure de St-Jean de Latran le 10 juin 1865, des mains de Son Eminence le Cardinal Vicaire Patrizi. L'année suivante, il avait brillamment obtenu les degrés de docteur en théologie à l'Université Grégorienne. Ayant obtenu la permission de résider deux années de plus à Rome, il avait employé les années de 1866-67 à faire une étude spéciale de l'histoire de l'Église et des langues orientales : l'hébreu, le chaldéen, le syriaque et l'arabe. A Rome, il résidait au Séminaire Français, "via santa Chiara." A la suite des grandes fêtes romaines du centenaire de Saint-Pierre et de la canonisation des saints en 1867, il était allé à Inspruck, dans le Tyrol autrichien. Il avait employé chacun des étés précédents à visiter l'Italie, la Savoie, la Suisse, la Prusse, la Belgique et surtout la France, mais il passa celui de 1867 à étudier la langue allemande, si riche en ouvrages savants sur l'histoire et les Saintes Écritures. Le 30 septembre de la même année, il se rendit en Palestine, afin d'acquérir, comme il le désirait depuis longtemps, une connaissance plus exacte de certains faits historiques et bibliques.

Il revint ensuite à Inspruck pour continuer ses études d'histoire et

de langues à l'Université catholique sous les célèbres professeurs Wenig, Jungmann, Hurter, Kobler, Nilles. Le 2 juin 1868, M. Bégin partit du Tyrol en route pour Québec où il arriva le 27 du même mois. Il emportait avec lui plusieurs momies égyptiennes et des curiosités archéologiques qui sont aujourd'hui au musée de l'Université Laval. En septembre, il commença ses cours de théologie dogmatique et les continua sans interruption jusqu'en 1894. Pendant ce temps, il occupa aussi successivement les charges de directeur de l'Université, du grand et du petit Séminaire et de préfet des études au petit Séminaire.

Pendant quatre ou cinq hivers, il donna plusieurs cours publics sur les questions de controverse ; un auditoire nombreux assistait toujours à ces causeries. La première année, 1870, il parla des prérogatives de la papauté et réfuta les objections soulevées lors du concile du Vatican contre l'infailibilité pontificale considérée au point de vue historique. Ces conférences ont été publiées et forment un volume de plus de 400 pages sous le titre : " La Primauté et l'Infaillibilité des Souverains Pontifes." En 1874, il a publié un second ouvrage intitulé : " La Sainte Ecriture et la Règle de Foi," qui a été traduit en anglais et publié en 1875 par Burns et Oates, de Londres. La même année (1874), il publiait un "Éloge de St Thomas d'Aquin," conférence donnée devant les Révérends Pères Dominicains de St-Hyacinthe, à l'occasion du 600<sup>e</sup> anniversaire de la mort du docteur Angélique, et en 1875, " Le culte catholique." En avril 1884, l'abbé Bégin accompagna Mgr l'archevêque de Québec à Rome, où il allait régler l'importante question de l'Université Laval. Le voyage dura sept mois et cinq jours. Après leur retour, l'abbé Lagacé, Principal de l'École Normale, mourut. M. Bégin fut choisi pour le remplacer.

Il remplit les fonctions de Principal avec la plus haute distinction durant quatre ans.

En 1888, le siège de Chicoutimi devint vacant par la mort de Mgr Dominique Racine, M. l'abbé Bégin fut choisi pour le remplacer. Ce choix fut accueilli avec enthousiasme par tous les catholiques de cette province.

Le séjour du nouvel évêque à Chicoutimi ne fut pas long. En 1891, il était appelé au poste de coadjuteur de Son Eminence le Cardinal Taschereau. Et en 1892 ce dernier se déchargeait sur lui absolument du fardeau des affaires.

Nous n'avons pas ici à faire l'éloge de Mgr Bégin. La voix publique a déjà salué en lui un grand évêque, l'un des plus grands que la Providence ait donnés à l'église canadienne. Théologien, historien, linguiste, controversiste, écrivain, orateur, il brillerait sur les plus vastes théâtres et au milieu des plus illustres assemblées. Il est éminent par la science, par le style, par l'éloquence et par la vertu.

Nous saluons avec fierté et avec allégresse l'avènement du docteur et du pasteur qui va continuer la glorieuse lignée des Laval des Plessis et des Taschereau. Et nous offrons l'hommage de notre respect, de notre admiration et de notre soumission filiale à Sa Grandeur Mgr Louis-Nazaire Bégin, archevêque de Québec. (*Courrier du Canada*, 20 avril.)

## SAINT ANTOINE DE PADOUE

(Fête le 13 juin)

COMMENT, À L'EXEMPLE DE CE GRAND SAINT, GOUVERNER  
SA LANGUE

I. On trouva la langue de saint Antoine de Padoue, trente-deux ans après sa mort, aussi fraîche et aussi entière que s'il venait seulement d'expirer. Dieu



voulut récompenser par ce miracle le bon usage qu'il avait fait de sa langue, en parlant toujours de Dieu, ou dans ses prédications, ou dans ses discours familiers. Employez-vous votre langue à ne parler que de Dieu, ou à Dieu? Votre cœur accompagne-t-il votre langue, et quand vous parlez de Dieu, et quand vous dites à Dieu que vous l'aimez et que vous détestez vos péchés?

II. On ne peut pas toujours parler de Dieu; mais quelque soit le sujet dont on parle, il faut que ce soit pour Dieu. Consoler les affligés, reprendre les pécheurs, parler des affaires temporelles, dont Dieu veut que vous ayez soin, ce n'est pas parler

de Dieu; mais si vous faites cela pour l'amour de Dieu, vous en serez récompensé. Ne prononcez donc pas une parole qui ne soit pour



la gloire de Dieu. Pour cela, imitez les premiers chrétiens, qui paraissent toujours avec cette pensée, que Dieu écoutait leurs paroles.

III. Il faut se taire pour l'amour de Dieu, et dans les calomnies, que l'on vous impose, et dans les sanglantes railleries, auxquelles vous pourriez répondre avec esprit, et dans les occasions où il s'agit de vous louer, ou de blâmer les autres ; il ne faut point prononcer de paroles inutiles, ni s'entretenir souvent du prochain. Ne dites-vous rien qui puisse le fâcher ou le scandaliser ? Il est plus difficile de se taire bien à propos, que de bien parler.

ORAIISON. Dieu, faites que la fête solennelle de votre confesseur saint Antoine réjouisse votre Eglise, afin qu'elle soit toujours fortifiée par des secours spirituels, et qu'elle puisse jouir de la félicité éternelle. Par Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST. Ainsi soit-il.

---

## NECROLOGIE

---

Nous recommandons aux prières de nos lecteurs les défunts suivants :

*Albany* : Rév. J. A. Villeneuve, curé de L'Assomption. *Bonaventure* : Dlle Geneviève Bujold. *Buckingham* : M. John Baker. *Coteau du Lac* : Dames Suzanne Giroux et Odile Larivière. *Cummings Bridge* : M. Valiquette. *Greenville* : M. Hermas Robichaud. *L'Epiphanie* : Dame Z. Malo. M. S. Grégoire. *Mascouche* : le jeune Henri Nantel, élève au collège des Frères. *Matane* : M. Georges Pelletier, capitaine Jean Joncas. Dame Atala Fortin, Dlle Mathilda Marquis. M. Oscar Joncas. *Montmagny* : M. Fabien Paquet. *Montréal* : M. Nazaire Bourgoin, avocat, Dames Angélique Langlois et Henri Proulx, MM. Chs. Lavigne et Olivier Giroux, Dame Tancrède Collin. *Québec* : Son Eminence le Cardinal Taschereau. *Saint-Alexandre* : Rév. V. Gatineau, prêtre, Directeur local de l'Apostolat. *Sainte-Cunégonde* : Dame Georgianna Rolland. *Saint-Henri de Lévis* : Dlle Goulet, Dame Vve Hospice Marceau. *Saint-Henri* : Dame Louis Decelles. *Saint-Hermas* : M. Benjamin Lacasse. *Saint-Jean Fort-Joli* : Dame Alex. Bourgeault, fils, M. Martin Dubé. *Saint-Jérôme* : Dames Zoé Labelle et Odile Lajeunesse, Dlle Graziella D ré. *Saint-Joseph de Lévis* : M. Eugène Giguère. *Saint-Lazare* : MM. J.-Bte Martel et Charles Ménard. *Saint-Louis, I. P. E.* : Dame Marnie Richard. *Sainte-Marie Solomée* : MM. F. X. Lajoie et Alphonse Dinelle. *Saint-Ours* : Dame Joseph Papillon, Zél., Dames Olivier Lamoureux et André Duhamel. *Saint-Philippe de Laprairie* : Dame D. Denault et Cyrille Aubry, Dlle Suzanne Payant. *Saint-Fie* : M. Moïse Robert. *Saint-Roch de Québec* : Dames Alphonse Auger, Pierre Noël, Vve Louis Shing, Vve Edouard des Trois-Maisons dit Picard, Vve Jacques Renaud, Dlle Marie Chabot, MM. Joseph Gereste et Joseph Lamontagne. *Saint-imon de Rimouski* : Dame Clémentine Roy. *Saint-Vincent de Paul* : M. Célestin Sigouin. *Sandwich* : Mlle Sophie Quellet. *Terrebonne* : Dlles Martine Barrette et Bernadette Gadbois. *Walkerville* : Dame Moïse Labadie.

---



## LA VEN. MÈRE MARGUERITE BOURGEOYS

(Suite)

XIII

### Missions françaises et sauvages.

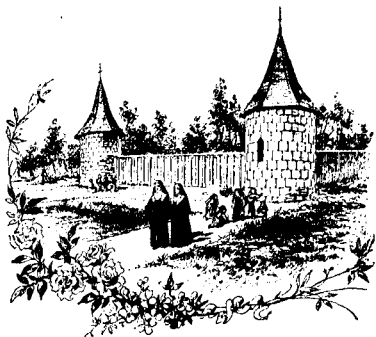


UN des principaux motifs qui avaient attiré notre héroïne en Canada, était le désir de travailler à la conversion des sauvages par l'éducation de leurs enfants. Mais, pendant plus de vingt années, son zèle pour leur sanctification était resté à peu près sans exercice, car les sauvages, par crainte des Français, ne venaient pas se fixer à Ville-Marie. Tout ce qu'elle avait pu faire en leur faveur s'était borné à l'instruction de quelques petites filles données par leurs

parents à des colons.

En 1676, les Messieurs de Saint-Sulpice, ayant commencé à la montagne un établissement où les pauvres sauvages devaient venir se faire instruire, prirent le soin des garçons, et, de concert avec les autorités civiles, proposèrent à la Mère Bourgeoys de se charger des filles. Le roi lui-même voulut concourir à cette œuvre apostolique par une généreuse gratification.

La digne Fondatrice ne recula pas devant les difficultés de cette mission : elle l'embrassa avec confiance et ardeur. Les deux Sœurs qu'elle nomma pour s'y dévouer furent d'abord logées dans des cabanes d'écorce. Plus tard, M. de Belmont, supérieur du Séminaire, leur donna l'usage de deux tours du fort, l'une pour s'y retirer, l'autre pour y tenir leur école. Ces tours se voient encore aujourd'hui sur le terrain du Grand-



Les tours du fort de la montagne.

Séminaire de Montréal. Les Sœurs y rassemblaient les enfants, leur enseignaient à prier, à lire, à travailler, à se vêtir d'une manière convenable et surtout à vivre chrétiennement.

Dieu couronna leurs travaux par d'abondantes bénédictions. Plusieurs de ces enfants offrirent à leur nation les plus beaux exemples de vertu. Deux d'entre elles furent admises au nombre des Sœurs, et moururent en odeur de sainteté après avoir édifié leurs compagnes par l'innocence de leur vie.

Tout en se dévouant avec ardeur à l'éducation des sauvages, la Mère Bourgeoys ne négligeait pas les enfants des colons français. Rien ne contribuait plus au bien des âmes que les missions qu'elle avait établies en leur faveur sur divers points du pays. Elle et ses compagnes volaient partout où il y avait du bien à faire.

Sans attendre que les localités leur offrissent des moyens de subsistance, elles se répandaient dans tous les endroits où elles pouvaient servir les intérêts de la religion et de l'éducation. L'esprit de zèle et d'obéissance qui les animait, la mortification et la pauvreté leur tenaient lieu de tout.

Souvent, ces missions n'étant pas définitivement établies, les Sœurs se prêtaient pour quelque temps aux paroisses dont les enfants réclamaient leurs services.

C'est au moyen de ces missions temporaires que, dans plusieurs localités, les enfants eurent l'avantage d'être préparées avec soin à la première Communion.

Mais ces travaux étaient le fruit de grands sacrifices et de dures privations. La vénérable Mère nous apprend elle-même que, dans les premières missions, les Sœurs n'avaient ni draps, ni matelas ; qu'elles manquaient des meubles les plus indispensables, et ne vivaient pas autrement que les plus pauvres habitants de la campagne, qu'enfin, à l'imitation des apôtres, elles travaillaient de leurs mains entre les heures de classe, et même la nuit, pour n'être à charge à personne et pouvoir exercer gratuitement leurs fonctions. Elle ajoute : *Et tout cela réussissait.*

Mgr de Saint-Vallier qui avait succédé à Mgr de Laval, ayant visité les Sœurs de la Congrégation, rendait aussi témoignage de la vertu et du zèle de ces infatigables missionnaires : " Outre les écoles que les Sœurs de la Congrégation tiennent chez elles, pour les jeunes filles de Montréal, et outre les pensionnaires françaises et sauvages qu'elles élèvent dans une grande piété, de la maison de la Congrégation sont sorties plusieurs maîtresses d'école, qui se sont répandues en divers autres endroits de la colonie, où elles font des catéchismes aux enfants et des conférences très touchantes et très utiles aux autres personnes de leur sexe qui sont plus avancées en âge. Il n'y a point de bien qu'elles aient entrepris dont elles ne soient venues à bout."

Il eût été difficile, en effet, que Dieu ne versât pas abondamment ses bénédictions sur les travaux de ces saintes filles, uniquement animées du désir de sa gloire et du salut du prochain.

On peut se former une idée de la pureté de leurs dispositions et de la ferveur de leur zèle par les paroles que leur adressait l'admirable Fondatrice en les envoyant en mission : " Pensez, mes chères Sœurs, leur " disait-elle, pensez que dans votre mission vous allez ramasser les " gouttes du sang de JÉSUS-CHRIST qui se perdent.... Oh ! qu'une " Sœur qu'on envoie en mission sera contente, si elle pense qu'elle y " va par l'ordre de Dieu et en sa compagnie : si elle pense que dans " cet emploi, elle peut et elle doit témoigner sa reconnaissance à Celui " de qui elle a tout reçu !.... Oh ! qu'elle ne trouvera rien de difficile " et de fâcheux ! Elle voudra, au contraire, manger de toutes choses, " être méprisée de tout le monde, souffrir toutes sortes de tourments " et mourir même dans l'infamie."

## XIV

**La vénérable Mère à Québec, second théâtre de son zèle et de son dévouement.**

La vénérable Fondatrice savait joindre l'exemple au précepte. Aussi, nous verrons jusqu'à la fin, cet infatigable apôtre embrasser avec une ardeur toujours croissante, les œuvres qui intéressent le bien des âmes.

Frappé de l'esprit de piété et de ferveur qui régnait dans la maison de la *Providence* fondée à Ville-Marie, Mgr l'évêque de Québec désira procurer un semblable établissement à sa ville épiscopale. En 1689, il offrit à la Mère Bourgeoys d'en prendre la conduite : ce qu'elle agréa avec une humble soumission. Jamais peut-être on ne vit d'une manière plus sensible la bénédiction du ciel sur une entreprise. Par le zèle des deux missionnaires placés à la tête de cette institution nommée " Providence de la Sainte-Famille," il y régna un esprit de piété, d'innocence et de simplicité digne des communautés les plus ferventes. Chaque jour donnait lieu à quelque nouvelle pratique pour honorer l'Enfant JÉSUS, la Très Sainte Vierge et saint Joseph ; en sorte que la dévotion à la Sainte Famille qui avait été jusque-là réservée aux mères chrétiennes, devint commune à toutes les jeunes personnes.

A Québec encore, ce second théâtre de son zèle, la Mère Bourgeoys fonda des écoles gratuites, et à la demande de l'évêque et des citoyens, ouvrit un pensionnat à la Basse-Ville où les jeunes filles recevaient, comme celles de Ville-Marie, un enseignement convenable à leur position sociale. Là aussi, la charité avait préparé les premiers succès et assuré tous les autres. Au début de ces fondations, les Sœurs se trouvèrent dans un grand embarras à l'occasion de l'achat d'un terrain. La Mère Bourgeoys, informée de certains murmures de la part du propriétaire, abandonna le tout, plutôt que de défendre ses

droits. - "Je veux à quelque prix que ce soit, disait-elle, non seulement me conserver dans l'amour que je dois au prochain, mais encore conserver mon prochain dans l'amour qu'il me doit."

Un jour racontant cette aventure à ses Sœurs, elle disait : "On nous avait intenté un procès, injustement, je pense ; mais comme j'entendais notre partie adverse protester qu'elle ne nous pardonnerait jamais le prétendu tort que nous lui faisons, je ne pus souffrir que nous fussions au prochain une occasion, même innocente, de ressentiment contre nous. Dans la disposition de tout céder, j'allai me prosterner aux pieds de la Très Sainte Vierge, dans l'Eglise des Jésuites ; je me jetai à ses pieds sans lui faire d'autre prière que celle-ci : Sainte Vierge, je n'en puis plus ! Comme je sortais de la chapelle, une personne à qui je n'avais rien dit de notre embarras, m'offrit une somme d'argent égale à celle qu'on exigeait de nous. Ainsi toute cette affaire fut terminée par le secours de notre céleste Protectrice.

L'intendant du Canada, témoin des fruits étonnants que produisait le zèle des Sœurs, partout où elles étaient envoyées, écrivait au ministre de la marine : "Vous ne sauriez croire, Monseigneur, combien les filles de la Congrégation font de bien au Canada. Elles instruisent toutes les jeunes filles de tous côtés, dans la dernière perfection. Si on pouvait les disperser en beaucoup d'habitations, elles feraient un bien infini. Elles sont d'une sagesse exemplaire et en état d'aller partout, et, par ce moyen, d'instruire des filles qui seraient demeurées toute leur vie dans une très grande ignorance."

Le Père Charlevoix, qui avait visité les établissements de Québec et de Montréal, rendait ainsi compte du zèle de la servante de Dieu : "La maison des Sœurs de la Congrégation à Montréal, quoiqu'une des plus grandes de la ville, est encore trop petite pour une si nombreuse communauté. La Nouvelle-France, dont elle est aujourd'hui un des plus beaux ornements, le doit à la Sœur Marguerite Bourgeoys, qui a rendu son nom cher et respectable à toute la colonie. Sans autre ressource que son courage et sa confiance en Dieu, elle entreprit de procurer à toutes les jeunes personnes, quelque pauvres et quelque abandonnées qu'elles fussent, une éducation que n'ont point, dans les royaumes les plus policés, beaucoup de filles, même de condition. Elle y a réussi au point qu'on voit toujours, avec un nouvel étonnement, des femmes jusque dans le sein de l'indigence et de la misère, parfaitement instruites de la religion, qui n'ignorent rien de ce qu'elles doivent savoir, pour s'occuper utilement dans leurs familles, et qui, par leurs manières, leur façon de s'exprimer et leur politesse, ne le cèdent point à celles qui, parmi nous, ont été élevées avec le plus de soin. C'est la jus-

“ tice que rendent aux Sœurs de la Congrégation tous ceux qui ont fait quelque séjour au Canada.”

Heureux des succès de la vénérable Mère, et voyant que tout réussissait entre ses mains, Mgr de Saint-Vallier voulut encore la charger de l'érection d'un hôpital qu'il désirait fonder en faveur des vieillards et des infirmes. Il l'invita donc à se rendre à Québec pour en conférer avec elle. Le désir de son évêque était un ordre pour l'humble religieuse. Elle n'eut pas plutôt reçu la lettre du prélat que, malgré



A soixante-neuf ans, la Mère Bourgeoys fait à pied le voyage de Québec. — Soixante lieues dans les neiges et les glaces.

ses soixante-neuf ans et les rigueurs de la saison — c'était au mois d'avril, à la fonte des neiges — elle n'hésita pas à se mettre en route. Elle fit à pied ce trajet de soixante lieues, au milieu de fatigues incroyables. Elle était souvent obligée de se traîner sur les genoux, tantôt dans les neiges, tantôt sur la glace, et quelquefois dans l'eau.

Arrivée à Québec, et informée des intentions du prélat, elle vit, tout d'abord, qu'une œuvre de cette nature était peu compatible avec la fin de son institut. Néanmoins, par obéissance, elle se prêta aux désirs de son évêque. Il lui fallut se livrer à des travaux pénibles et humiliants pour rendre la maison habitable. Elle porta elle-même sur ses épaules, de la Haute-Ville à la résidence des RR. PP. Récollets — aujourd'hui l'Hôpital-Général — les meubles et les ustensiles nécessaires à cette fondation. Après avoir consacré à ce pénible travail les quatre premiers jours de la Semaine sainte, elle passa la nuit entière du jeudi au vendredi, genoux et immobile devant le Saint-Sacrement.

(à suivre)



# Calendrier de Juin 1898

INTENTION GÉNÉRALE DE N. S. P. LE PAPE :

La dévotion au Très Saint Sacrement.

FÊTES, INTENTIONS PARTICULIÈRES, INDULGENCES PLÉNIÈRES.

1. M.—4 Temps; jeûne. — De l'octave. — (S. Clair, M.) — Une vive foi. — 28,531 actions de grâces.

2. J.—De l'octave. — (B. Marianne de Parèdes, V.) — H†. — L'amour de l'innocence. — 21,456 affligés.

3. V.—Premier vendredi. — 4 T.—De l'octave. — (Ste Clotilde, reine.) — A†. G†. Z†. — Le patriotisme chrétien, 40,839 défunts.

4. S.—4 T.—De l'octave. — (S. François Caracciolo, C.) — La charité pour le prochain. — 50,443 intentions spéciales.

5. D.—I Pent. — LA TRÈS SAINTE TRINITÉ. — A†. B†. G†. M†. R†. — Un zèle ardent pour la conversion des infidèles. — 11,800 communautés.

6. L.—S. Norbert, E. — Le goût des louanges de Dieu. — 25,096 premières communions.

7. M.—NOTRE-DAME DE GRACE (du ler). — La confiance en MARIE. — Les Associés du Sacré-Cœur.

8. M.—De la férie. — (S. Médard, E.) — La piété. — 24,859 demandes de travail.

9. J.—FÊTE-DIEU\*. — B†. H†. M†. N†. — Le respect pour le Saint Sacrement. — 3,182 prêtres ou ecclésiastiques.

10. V.—De l'octave. — (Ste Marguerite, reine.) — G†. — Le mépris des vanités. — 84,814 enfants.

11. S.—S. BARNABÉ, Ap. — L'esprit de détachement. — 20,246 familles.

12. D.—II Pent. — S. Jean de Saint-Façon, C. — (S. J. : NOTRE-DAME DU CHEMIN.) — L'humilité chrétienne. — 25,081 grâces de persévérance.

13. L.—S. Antoine de Padoue, C. — L'amour de Dieu. — 9,704 grâces d'union, de réconciliation.

14. M.—S. Basile, E. D. — Un sincère désir de la perfection. — 43,721 grâces spirituelles.

15. M.—De l'octave. — (SS. Vite et Comp., MM.) — La patience. — 32,372 grâces temporelles.

16. J.—Octave de la Fête-Dieu. — (S. J. : S. Jean-François Régis, C.) —

Le zèle apostolique. — 20,014 conversions à la foi.

17. V.—LE SACRÉ-CŒUR DE JÉSUS. A†. G†. N†. — L'amour de ce divin Cœur. — 29,620 jeunes gens ou jeunes personnes.

18. S.—De l'Immac. Conception. — (SS. Marc et Marcellin, MM.) — La force d'âme. — 1,400 maisons d'éducation.

19. D.—III Pent. — Ste Julienne de Falconieri, V. — La dévotion au Saint-Sacrement. — 19,521 malades ou infirmes.

20. L.—S. Silvère, P. M. — (S. J. : BB. François Pacheco et Comp., MM.) — Le respect pour Dieu. — 5,269 missions ou retraites.

21. M.—S. Louis de Gonzague, C. — La vertu angélique. — 582 Œuvres, Sociétés.

22. M.—S. Paulin, E. — L'amour des pauvres. — 1,957 paroisses.

23. J.—Vigile de S. Jean-Baptiste. H†. — L'esprit d'oraison. — 43,689 pécheurs.

24. V.—NATIVITÉ DE S. JEAN-BAPTISTE\*. — B†. M†. — L'esprit de pénitence. — 36,230 pères ou mères.

25. S.—S. Guillaume, abbé. — R†. — L'esprit de régularité. — 3,004 religieux ou religieuses.

26. D.—IV Pent. — SS. Jean et Paul, MM. — M†. N†. — L'esprit d'union. — 1,293 séminaristes ou novices.

27. L.—De l'octave. — (S. Ladislas, roi.) — Le désir de la perfection. — 1,227 supérieurs ou supérieures.

28. M.—Vigile. — S. Léon II, P. — (S. J. : Octave de S. Louis de Gonzague.) — L'attachement à la sainte Eglise romaine. — 17,519 vocations.

29. M.—LES SS. APÔTRES PIERRE et PAUL\*. — B†. M†. Z†. — La docilité au Pape. — Les Zélateurs, Zélatrices et Directeurs.

30. J.—Commémoraison de S. Paul, ap. — H†. — La grâce de nous dévouer à la gloire de JÉSUS-CHRIST. — 60,029 grâces diverses.

CLÉF : — † = Indulgence plénière ; A = 1er Degré ; B = 2e Degré ; C = Congrégation de la Ste-Vierge ; D = Milice du Pape ; G = Garde d'Honneur et Archiconfrérie du Sacré-Cœur ; H = Heure-Sainte ; M = Bonne Mort ; E = Archic. du Cœur agonis. de Jésus ; R = Confrérie du S. Rosaire ; Z = Zélateurs et Zélatrices.

\* La où la solennité de cette fête est transférée au dimanche, les indulgences le sont aussi, excepté celle de l'Heure sainte.

N.B. Une indulgence de 100 jours est accordée pour chaque œuvre offerte à ces intentions. — Pour être insérées dans le CALENDRIER, les Intentions particulières doivent être reçues aux Bureaux du MESSAGER avant le premier jour du mois.

LE MOIS DU SACRÉ-CŒUR. . . . .	241
LES PROMESSES DU SACRÉ-CŒUR . . . . .	243
LE FESTIN DU CÉNACLE ( <i>cantique</i> ). . . . .	249
TRÉSOR DU CŒUR DE JÉSUS . . . . .	251
NOUVEAUX STATUTS DE L'APOSTOLAT DE LA PRIÈRE. . . . .	252
ACTIONS DE GRACES . . . . .	258
INTENTION GÉNÉRALE DE N. S. P. LE PAPE, JUIN 1898 :	
<i>La dévotion au Très Saint-Sacrement</i> . . . . .	259
FÊTE DE LA TRINITÉ SAINTE . . . . .	265
LIVRES REÇUS . . . . .	271
AGRÉGATIONS RÉCENTES À L'APOSTOLAT DE LA PRIÈRE . . . . .	272
À LA MÉMOIRE DE SON ÉMINENCE LE CARDINAL TASCHEREAU . . . . .	273
MONSEIGNEUR LOUIS-NAZAIRE BÉGIN. . . . .	276
SAINTE ANTOINE DE PADOUÉ . . . . .	280
BULLETIN NÉCROLOGIQUE. . . . .	281
LA VÉNÉRABLE MÈRE MARGUERITE BOURGEOYS . . . . .	282
CALENDRIER DU MOIS DE JUIN 1898. . . . .	287
RAPPORTS MENSUELS. . . . .	ii
EXTRAIT DE NOTRE CATALOGUE . . . . .	iii
ANNONCES DIVERSES. . . . .	iv

*Imprimerie* : PAULUS, Arch. Marianopolitanus.

## AVIS

Les personnes qui ne conservent pas le MESSAGER CANADIEN nous rendraient service en nous envoyant les numéros de janvier et de février 1898.

Bureaux du Sacré-Cœur, 144 rue Bleury, Montréal.

### "LA REVUE CANADIENNE"

La plus belle publication du Canada et la seule Revue littéraire française de l'Amérique. — 34 années de publication. Elle forme à la fin de l'année un beau volume de près de 800 pages magnifiquement illustrées. L'abonnement n'est que \$2.00 par an. — S'adresser à *La Revue Canadienne*, No 290, rue St-Paul, Montréal, Q.

Les Editeurs de la *Revue*, désireux de la propager dans toutes les familles canadiennes, ont bien voulu réduire à \$1.50 leur abonnement en faveur des abonnés au MESSAGER CANADIEN DU SACRÉ CŒUR qui ne la reçoivent pas déjà.

### MISSIONS ET RETRAITES

Plusieurs Pères de la compagnie de JÉSUS sont exclusivement occupés à l'Œuvre des Missions et des Retraites dans les paroisses, les Communautés et les Maisons d'éducation.

On est prié de s'adresser au Rév. Père Supérieur, Collège Sainte-Marie, rue Bleury, Montréal.

Messieurs les Curés de la région de Québec pourront s'adresser à Québec, rue Dauphine.

Les RR. Pères seront heureux d'établir l'Œuvre de l'Apostolat de la Prière, de la Ligue des hommes, etc., au cours de leur prédication, si on le désire.